

# Provenance globale

---

Revisiter les patrimoines  
accaparés à l'aune  
de collaborations  
inclusives ?



Palais  
de Rumine  
Lausanne, Suisse  
28-29 janvier 2021

---

Appel à participation  
à une conférence dans le cadre  
de l'exposition « Exotic?  
Regarder l'ailleurs en Suisse  
au siècle des Lumières »

**Provenance globale.**  
**Revisiter les patrimoines accaparés**  
**à l'aune de collaborations inclusives ?**

**28-29 janvier 2021**  
**Palais de Rumine, Lausanne, Suisse**  
**Appel à participation à une conférence**

---

L'exposition *Exotic ? Regarder l'ailleurs en Suisse au siècle des Lumières*, qui se tiendra du 24 septembre 2020 au 28 février 2021 au Palais de Rumine, présentera des collections variées issues de différents musées (art, ethnographie, histoire, histoire naturelle, histoire des sciences), ainsi que de centres d'archives et de bibliothèques<sup>1</sup>. La sélection de ces biens (objets, iconographie, spécimens naturels) s'est appuyée sur deux critères précis : ils devaient avoir été collectés en Asie, en Afrique, dans les Amériques ou en Océanie, et/ou avoir été transformés en Europe. Leur présence devait, en outre, être attestée au sein de la Confédération ou de ses Républiques alliées au XVIII<sup>e</sup> siècle. Un travail de contextualisation historique a été nécessaire pour respecter ces critères. Il a soulevé notamment la question de la provenance des items étudiés.

En Suisse, la recherche en provenance prend de l'importance depuis une trentaine d'années au moins. Si les financements institutionnels sont largement consacrés à la recherche relative aux œuvres d'art spoliées à l'époque du National-Socialisme (1933-1945), le contexte des violences coloniales est également traité, de manière prioritaire par les musées concernés, et ceci parfois bien avant que les problématiques soulevées ne soient mises sur le devant de la scène. Ainsi, depuis la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, les biographies des biens culturels non-européens ont été questionnées dans les musées suisses, pour aboutir parfois à des restitutions d'objets sacrés<sup>2</sup> et de restes humains<sup>3</sup> à leurs communautés d'origine. Cette problématique patrimoniale est soutenue par la recherche axée sur l'investissement colonial et la critique des relations asymétriques,

d'ordre politique, économique ou religieux entretenues par des citoyen•ne•s suisses sur tous les continents. Désormais, les principes d'éthique relationnelle et les pratiques décoloniales doivent être appliqués plus largement à la conservation de biens culturels.

À l'international, les anciennes nations impérialistes sont de longue date interpellées par des pays et des communautés sources réclamant le retour de leur patrimoine confisqué ; souvenons-nous par exemple de l'appel déjà lancé en 1978 par le directeur de l'UNESCO, Amadou-Mahtar M'Bow<sup>4</sup>. Après des décennies d'un dialogue laborieux<sup>5</sup>, les ayants-droits culturels ont enfin pu se fédérer, à partir de 2007, autour de la déclaration onusienne sur les droits des peuples autochtones pour exiger la transparence des inventaires des collections muséales, l'accès à leurs objets sacrés, leur réappropriation culturelle voire leur restitution<sup>6</sup>. Ces questions, étudiées dans les institutions patrimoniales, manquent toutefois de visibilité. Celle-ci est d'autant plus nécessaire que les items, les archives et la documentation d'une seule et même collection d'origine sont souvent éparpillés dans plusieurs institutions qui les conservent à une échelle nationale, voire internationale. Seule une structure collaborative impliquant l'ensemble de ces institutions permettrait d'établir une analyse globale sur la question des provenances. Dans ce contexte, nous souhaitons enrichir la vision critique que les institutions patrimoniales portent sur les collections et leur histoire tout en examinant leurs liens avec les questions politiques et idéologiques dans lesquelles elles sont inévitablement prises.

Cet appel à participation prend donc comme point de départ le cas suisse pour inviter des universitaires internationaux en sciences-naturelles et en sciences humaines, ainsi que des professionnel·le·s de musées (zoologie, géologie, botanique, archéologie, histoire, histoire de l'art et ethnologie) à proposer des contributions qui porteront autant sur des aspects historiques que contemporains, pratiques que théoriques sur la question générale de la recherche en provenance, de la restitution et de la création de liens d'échanges et de partenariats avec les pays, communautés ou personnes issues de régions d'où proviennent les collections. Il s'agit d'aborder la question de manière interdisciplinaire et critique. Ainsi, les participant·e·s sont invité·e·s (pour exemple, et de manière non-exhaustive) à :

- Discuter la pratique contemporaine des recherches en provenance : structure, financement, partage. À qui profite aujourd'hui les recherches en provenance ? Les discours de transparence servent-ils réellement les collections et les intérêts des communautés sources, ou font-ils partie d'un mouvement de communication et de promotion des institutions patrimoniales ?
- Questionner la visibilité des projets portant sur le volet patrimonial des violences coloniales. Quelles sont les « réparations » proposées aux communautés sources, notamment en termes de nouveaux échanges équitables avec les institutions ? Quelles sont les transformations décoloniales et inclusives opérées au sein des institutions ?
- Présenter des cas concrets mettant en jeu le patrimoine conservé par des musées en relation avec les lieux d'où ils sont issus, en cherchant à y porter un regard critique et réflexif analysant autant les apports que les limites ou les apories des processus réalisés. Les questions de provenance offrent-elles, par ailleurs, un terrain privilégié (mais

aussi limité) à la création contemporaine engagée d'artistes revendiquant leur appartenance à une communauté source ?

- Interroger les politiques d'acquisitions actuelles et à venir. Par exemple en quoi le protocole *Nagoya*, sur l'accès aux ressources génétiques et le partage juste et équitable des avantages découlant de leur utilisation (APA), change-t-il la manière d'acquérir ? Quelles seront les retombées réelles pour les communautés sources ?
- 

1. Cette exposition est le résultat d'un programme de recherche *The Exotic ?* : <http://theexotic.ch/> financé par le Fonds National Suisse de la Recherche (2016–2022). Noémie Etienne, Chonja Lee et Claire Brizon en sont les commissaires.
2. Qui parfois remontent aux années 1920. Voir par exemple : <https://plone.unige.ch/art-adr/cases-affaires/chasuble-2013-paraguay-et-musee-d2019ethnographie-de-neuchatel-et-francois-machon>.
3. En 1992, la Ville de Genève rend à la Nouvelle-Zélande, sous forme d'un prêt, une tête maorie appartenant aux collections du Musée d'ethnographie. En 2011, ce prêt se transforme en une véritable restitution. On peut également citer la restitution à la Bolivie, en 2014, d'une statuette du dieu de l'abondance Ekeko conservée au Musée d'histoire de Berne.
4. Disponible sur le site de l'UNESCO : [http://www.unesco.org/new/fileadmin/MULTIMEDIA/HQ/CLT/pdf/discours\\_mbow\\_retour\\_fr.pdf](http://www.unesco.org/new/fileadmin/MULTIMEDIA/HQ/CLT/pdf/discours_mbow_retour_fr.pdf).
5. À titre d'exemples, la loi fédérale américaine "The Native American Graves Protection and Repatriation Act" (NAGPRA) est entrée en vigueur en 1990. L'« Australian Institute of Aboriginal and Torres Strait Islander Studies » (AIATSIS) œuvre lui, depuis 1989, à la défense de l'héritage culturel des communautés qui le composent.
6. Voir la déclaration dans sa version mise à jour en 2018 : [https://www.un.org/development/desa/indigenouspeoples/wp-content/uploads/sites/19/2018/11/UNDRIIP\\_F\\_web.pdf](https://www.un.org/development/desa/indigenouspeoples/wp-content/uploads/sites/19/2018/11/UNDRIIP_F_web.pdf)

---

Les propositions de communication  
— pour une présentation de 20 minutes  
maximum — devront compter entre  
**250 et 300 mots** et être accompagnées  
d'une **courte biographie** avec la mention  
de quelques publications  
(max. 10 lignes).

Elles sont à soumettre par courriel à  
Claire Brizon : [claire.brizon@ikg.unibe.ch](mailto:claire.brizon@ikg.unibe.ch),  
Floriane Morin : [Floriane.Morin@ville-ge.ch](mailto:Floriane.Morin@ville-ge.ch)  
et Olivier Schinz : [Olivier.Schinz@ne.ch](mailto:Olivier.Schinz@ne.ch),  
avant le **31 mai 2020**.

Les frais de déplacement, d'hébergement  
et de restauration des communicants  
retenus seront pris en charge  
par l'organisation.

---

## Comité scientifique

MA Claire Brizon  
(Université de Berne),

Dr. Carine Ayélé Durand  
(Musée d'ethnographie de Genève),

Prof. Noémie Etienne  
(Université de Berne),

Dr. Kane Mamadou Hadiya  
(Musée national de Mauritanie),

MA Floriane Morin  
(Musée d'ethnographie de Genève),

Dr. Lionel Pernet  
(Musée cantonal d'archéologie  
et d'histoire, Lausanne),

Dr. Michel Sartori  
(Musée cantonal de zoologie,  
Lausanne),

Dr. Olivier Schinz  
(Musée d'ethnographie de Neuchâtel),

Lic. Phil. Esther Tisa Francini  
(Rietberg Museum, Zurich).

## Bibliographie

Thomas David, Bouda Etemad  
et Janick Marina Schaufelbuehl, *La Suisse  
et l'esclavage des Noirs*, Lausanne,  
Ed. Antipodes (Collection Histoire), 2005.

Larissa Förster, Iris Edenheiser, Sarah Fründt, et al.  
*Provenienzforschung zu ethnografischen Sammlungen  
der Kolonialzeit. Positionen in der aktuellen Debatte*,  
Humboldt-Universität zu Berlin, 2018.

Patricia Purtschert et Harald Fischer-Tiné éd.,  
*Colonial Switzerland: Rethinking Colonialism  
from the Margins*, Cambridge Imperial  
and Post-Colonial Studies Series, Basingstoke,  
Palgrave Macmillan, 2015.

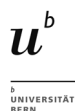
Felwine Sarr et Bénédicte Savoy,  
*Rapport sur la restitution du patrimoine  
culturel africain. Vers une nouvelle éthique  
relationnelle*, novembre 2018.

Bénédicte Savoy, *Objets du désir, désir d'objets :  
Leçon inaugurale prononcée le jeudi 30 mars 2017*,  
Paris, Collège de France, 2017.

Béatrice Veyrassat, *Histoire de la Suisse  
et des Suisses dans la marche du monde (XVII<sup>e</sup> siècle  
– Première Guerre mondiale) : espaces, circulations,  
échanges*, Neuchâtel, Livreo-Alphil  
(Collection Les routes de l'histoire), 2018.

---

## Partenaires



# Global Provenance

---

Revisiting Appropriated  
Heritage in the Light  
of Inclusive  
Partnerships



Palais  
de Rumine  
Lausanne,  
Switzerland

28-29 January 2021

---

Conference within  
the Scientific Program of the Exhibition  
"Exotic? Switzerland Looking  
Outward in the Age of Enlightenment"  
Call for Papers

**Global Provenance.**  
**Revisiting Appropriated Heritage**  
**in the Light of Inclusive Partnerships**  
**28-29 January 2021**  
**Palais de Rumine (Lausanne, Switzerland)**  
**Call for Papers**

---

The exhibition *Exotic? Switzerland Looking Outward in the Age of Enlightenment*, which will run from 24 September 2020 to 28 February 2021 at the Palais de Rumine, will present a variety of collections from different museums (art, ethnography, history, natural history and history of sciences), as well as from archive centres and libraries<sup>1</sup>. The selection of these items (objects, iconography and nature specimens) was based on two, specific criteria: they had to have been collected in Asia, Africa, the Americas and Oceania and/or have been transformed in Europe. There also needed to be evidence of their presence within the Confederation or its allied Republics in the 18th century. Historical contextualisation work was undertaken to respect these criteria. In particular, it raised the question of the provenance of the items studied.

Provenance research has become more important in Switzerland over the last 30 years at least. While institutional funding is largely devoted to research into works of art looted during the period of National Socialism (1933–1945), the context of colonialism is also addressed as a priority by those museums concerned. And this often occurs before the problems raised make headlines. Swiss museums have been questioning the biographies of non-European cultural items since the first half of the 20th century, sometimes resulting in sacred objects<sup>2</sup> and human remains<sup>3</sup> being repatriated to their communities of origin. This heritage issue is supported by research centred around colonial violence and a critique of the asymmetrical relationships – in political, economic or religious terms – Swiss citizens maintained on all

continents. From now on, the principles of relational ethics and decolonial practices must be applied more widely to the conservation of source communities' cultural heritage.

On an international level, former imperialistic nations have long faced requests from source countries and communities for the return of their confiscated heritage; we need look no further than the appeal launched in 1978 by the director of UNESCO, Amadou-Mahtar M'Bow<sup>4</sup>. After decades of difficult dialogue around their claims<sup>5</sup>, in 2007 the cultural leaders were finally able to join their forces through the United Nations Declaration on the Rights of Indigenous Peoples to demand transparency in the inventories of museum collections, access to their sacred objects, their cultural reappropriation, and even their restitution<sup>6</sup>. Such issues, while long studied by heritage institutions, lack visibility however. And visibility is all the more necessary given that the items, the archives and the documentation of a single original collection are often scattered among several institutions that conserve them on a national, and even international scale. Only a collaborative structure, involving all these institutions, would enable us to create a global analysis of the question of provenance. It is within this context that we would like to expand the critical vision that heritage institutions have of collections and their history, while examining their links to the political and ideological questions in which they are inevitably caught.

This call to participation thus sees itself as a starting point for the case in Switzerland, inviting international scholars in natural

sciences and humanities, as well as museum professionals (in zoology, geology, botany, archaeology, history, history of art and ethnology) to suggest contributions. These should be as much to do with contemporary as historical aspects – both theory and practices – of the general matter of provenance research, restitution and setting up exchange links as well as partnerships with the countries, communities or individuals from the regions from which the collections originate. The aim is to approach the matter in a multi-disciplinary and critical way. This is a non-exhaustive list of the kind of issues we would like the participants to address:

- Discussing contemporary practices in provenance research: their structure, funding and sharing. Who currently benefits from provenance research? Does talking about transparency really serve the interests of source communities and the collections, or is it part of an initiative to advertise and promote heritage institutions?
- Questioning the visibility of the projects that examine the heritage dimension of colonial violence. What “reparations” are being offered to source communities, in particular in terms of new, equitable exchanges with the institutions? What inclusive and decolonizing transformations are taking place within institutions?
- Providing specific examples involving objects held in museums and their connection to the places from which they originated, reflecting critically on this subject and analysing both the benefits and the insoluble limitations or contradictions raised by these processes. On the other hand, could provenance issues provide fertile (albeit somewhat limited) ground for contemporary and activist creativity among artists asserting their affiliation to a source community?

- Examining current and future acquisition policies. For example, how does the Nagoya Protocol, on Access to Genetic Resources and the Fair and Equitable Sharing of Benefits Arising from their Utilisation (APA), affect acquisition practices? In what ways do source communities really benefit from such policies?
- 

1. This exhibition is the result of a research programme «The Exotic?», financed by the Swiss National Science Federation (2016–2022), and it is curated by Noémie Etienne, Chonja Lee and Claire Brizon.
2. Sometimes dating back to the 1920s. See for example: <https://plone.unige.ch/art-adr/cases-affaires/chasuble-2013-paraguay-et-musee-d2019-ethnographie-de-neuchatel-et-francois-machon>.
3. In 1992, the City of Geneva returned a Maori head from its Ethnography Museum to New Zealand in the form of a loan. In 2011, this loan was converted into full restitution. Another example is the restitution to Bolivia, in 2014, of a statuette of Ekeko, the god of abundance, that had been housed in the History Museum in Bern.
4. Available on the UNESCO website: <https://unesdoc.unesco.org/ark:/48223/pf0000034683?posInSet=38&queryId=N-EXPLORE-09af0445-ad3c-4d81-a3f0-b3ff64d55b72>.
5. As an example, in the United States, the Federal «Native American Graves Protection and Repatriation Act» (NAGPRA) came into force in 1990. The «Australian Institute of Aboriginal and Torres Strait Islander Studies» (AIATSIS) has been working since 1989 to defend the cultural heritage of the communities involved.
6. Here is the declaration, updated in 2018: [https://www.un.org/development/desa/indigenous-peoples/wp-content/uploads/sites/19/2018/11/UNDRIP\\_E\\_web.pdf](https://www.un.org/development/desa/indigenous-peoples/wp-content/uploads/sites/19/2018/11/UNDRIP_E_web.pdf).

---

Proposals for a presentation of up to 20 minutes should not exceed **250-300 words** and should include a **short biography** highlighting selected publications (10 lines maximum).

Please submit your proposals by e-mail to Claire Brizon: [claire.brizon@ikg.unibe.ch](mailto:claire.brizon@ikg.unibe.ch), Floriane Morin: [Floriane.Morin@ville-ge.ch](mailto:Floriane.Morin@ville-ge.ch) et Olivier Schinz: [Olivier.Schinz@ne.ch](mailto:Olivier.Schinz@ne.ch), no later than **31 May 2020**.

The organisation will cover the travel, accommodation and dining expenses of all selected speakers.

---

## The Scientific Committee

MA Claire Brizon  
(Bern University),  
Dr. Carine Ayélé Durand  
(Ethnography Museum of Geneva),  
Prof Noémie Etienne  
(Bern University),  
Dr Kane Mamadou Hadiya  
(National Museum of Mauritania),  
MA Floriane Morin  
(Ethnography Museum of Geneva),  
Dr Lionel Pernet  
(Cantonal Museum of Archaeology and History, Lausanne),  
Dr Michel Sartori  
(Cantonal Museum of Zoology, Lausanne),  
Dr Olivier Schinz  
(Ethnography Museum of Neuchâtel),  
Lic. Phil. Esther Tisa Francini  
(Rietberg Museum, Zurich).

## References

Thomas David, Bouda Etemad and Janick Marina Schaufelbuehl, *La Suisse et l'esclavage des Noirs*, Lausanne, Antipodes (History Collection), 2005.

Larissa Förster, Iris Edenheiser, Sarah Fründt, et al. *Provenienzforschung zu ethnografischen Sammlungen der Kolonialzeit. Positionen in der aktuellen Debatte*, Humboldt-Universität zu Berlin, 2018.

Patricia Purtschert and Harald Fischer-Tiné, *Colonial Switzerland: Rethinking Colonialism from the Margins*, Cambridge Imperial and Post-Colonial Studies Series, Basingstoke, Palgrave Macmillan, 2015.

Felwine Sarr and Bénédicte Savoy, *Rapport sur la restitution du patrimoine culturel africain. Vers une nouvelle éthique relationnelle*, November 2018.

Bénédicte Savoy, *Objets du désir, désir d'objets* : : Inaugural lesson given on Thursday 30 March 2017, Paris, Collège de France, 2017.

Béatrice Veyrassat, *Histoire de la Suisse et des Suisses dans la marche du monde (xvii<sup>e</sup> siècle – Première Guerre mondiale) : espaces, circulations, échanges*, Neuchâtel, Livreo-Alphil (Les routes de l'histoire Collection), 2018.

---

## Partners

